

la machinerie ont-ils eu ou non de l'influence sur l'intelligence de l'ouvrier ? C'est une question que ceux qui étudient les sujets économiques débattent. Toutefois, nous croyons que l'opinion se répand de plus en plus que ces perfectionnements tendent à amoindrir l'habileté de l'ouvrier intellectuellement et autrement.

L'habileté intellectuelle a été transférée de l'ouvrier à l'inventeur. Sans doute, quand de nouveaux appareils sont placés dans une manufacture, ils exigent tout d'abord beaucoup de soin et d'attention, même de l'habileté de la part de l'ouvrier; mais une fois que celui-ci s'est familiarisé avec cet appareil, cette habileté n'est plus nécessaire, surtout là où les opérations mécaniques sont uniformes et monotones ou automatiques, ne laissant rien à faire à la main que de fournir de la matière à certains intervalles, de retirer l'ouvrage fini et de veiller à ce que la machinerie soit tenue en bon état afin qu'elle fasse la tâche demandée.

Une attention de tous les instants aux mouvements de la machinerie, afin qu'elle produise constamment, est non seulement essentielle, mais obligatoire, même quand la quantité est demandée en plus de la qualité; les machines automatiques, avec toute leur perfection, sont, en effet, compliquées et délicates, aussi bien que dispendieuses.

Un des effets des opérations automatiques de la machinerie est de réserver l'habileté naturelle au travail artistique d'un ordre plus élevé.

Avec les machines automatiques et semi-automatiques, on a demandé à l'ouvrier plus de spécialisation et plus de familiarité avec les procédés individuels plutôt qu'avec l'ensemble des procédés qui s'appliquent à toute la manufacture. Comme conséquence, très peu d'employés ont une connaissance complète des divers procédés, et ceux qui possèdent cette connaissance sont ceux qui arrivent aux situations de surintendants ou de contre-maîtres. Les patrons n'aiment pas avoir d'apprentis dans leurs établissements; les apprentis sont généralement coûteux, malgré les bas salaires pour lesquels ils travaillent. Ceci est dû au fait que les patrons exigent beaucoup de travail de leurs employés, pour qu'ils produisent de grandes quantités d'ouvrage, ce qui ne peut être que le résultat d'une longue expérience. L'apprenti ambitieux se trouve donc dans une position désavantageuse; de là la nécessité et la valeur d'écoles techniques qui l'aideront à se familiariser avec la théorie et la pratique de la partie qu'il désire connaître afin de devenir un employé profitable. L'instruction commerciale et technique est considérée maintenant par les patrons comme devant remplacer l'ancienne méthode qui consistait à accepter dans les manufactures ceux qui désiraient apprendre un métier ou une

partie de ce métier, autre que les opérations qui peuvent être exécutées par les ouvriers inexpérimentés ou illettrés.

Les costumes Parisiens

Le blanc, employé comme fond d'une robe ou pour tout le tissu dont la robe est faite, est en haute faveur. On voit des mousselines blanches avec des rayures noires que fait ressortir quelque brillante couleur de côté; des mousselines imprimées, avec de petits losanges noirs sur un fond blanc et de grandes fleurs Pompadour formant brocart.

Des casques en dentelle apparaissent partout sur les toilettes de l'après-midi et du soir et même sur les toilettes d'intérieur. Ces casques ne sont pas doublés; elles sont en général simplement placées sur de la mousseline de soie, que ces casques soient en dentelle irlandaise, en filet, en Chantilly, en Cluny noir ou faites en braid de dentelle française.

La forme générale des vêtements demeure la même; ils sont tout aussi souples, à traîne, très dégagés au cou et les manches de la pèlerine ne sont que de simples bouillonnés si courts qu'ils révèlent complètement le caractère des manches de la blouse située en-dessous.

La blouse est portée légèrement lâche autour de la taille, avec une boucle placée plutôt assez haut dans le dos et un peu plus bas en avant. Les nouvelles blouses sont faites en toile brodée, broderie anglaise, guipure, Valenciennes all-over, voile de soie ou taffetas avec rayures brillantes et le col et les manchettes sont en lingerie. Une des nouvelles particularités est un petit jabot descendant parfois jusqu'à la taille. Un des récents modèles est en radium champagne, avec un boléro flottant très large à l'aisselle et garni de bleu et or japonais. La guimpe, en dentelle de Cluny, est ornée de motifs minces de taffetas vert changeant.

Les boutons artistiques sont très à la mode. C'est un genre d'ornement qui relève la toilette la plus simple. Les boutons en porcelaine peinte bordés d'or et les boutons japonais en or et émail sont particulièrement originaux et décorent les robes et les simples redingotes.—Edouard Lafontaine, ("Delineator" du mois de juin).

La maison L. Chaput, Fils & Cie, a reçu un char de marinades de la Williams Brothers Company, et recevra d'ici trois semaines un autre char comprenant de nouvelles spécialités de cette maison réputée pour la qualité et la variété de ses produits.

Les articles qui donnent réellement du profit aux marchands, ce sont les articles dont la vente se répète continuellement. Le marchand qui met en stock les confitures et les gelées de la marque E. D. S., est certain de les vendre et de les vendre d'un bout de l'année à l'autre, parce qu'elles sont demandées par la clientèle qui n'en veut plus d'autres dès qu'elle a pu apprécier leur qualité et leur pureté. Il est peu de marques dont on pourrait en dire autant. C'est donc bien acheter que de mettre en stock les produits de E. D. Smith's Fruit Farms, de Winona, Ont.

A l'occasion de la Fête de la Reine, la maison Hudon, Hébert & Cie, Limitée, fermera ses bureaux et magasins le vendredi, 24 mai.

LA VIANDE DE CHEVAL ET DE CHIEN EN ALLEMAGNE

Le "Badische Lundes-Zeitung" constate que la consommation de la viande de cheval augmente considérablement depuis quelques années, en Allemagne; ce journal ajoute que pendant les derniers mois de 1905, la quantité de chiens vendus à la boucherie a été également fort importante. En 1904, plus de 120,000 chevaux de toutes catégories ont été livrés par les abattoirs; en 1905, ce nombre a été porté à près de 180,000. Ce sont les Etats septentrionaux où la boucherie chevaline rencontre le plus d'acceptation; Mecklembourg-Strelitz et Mecklembourg-Schwérin marchent en tête des statistiques. Les habitants d'Anhalt et de Lubeck sont les plus hippophages de l'Allemagne. Quant à la boucherie canine, elle a trouvé beaucoup de succès en Saxe, en Prusse et en Bavière. En 1904, 7,000 chiens furent livrés à la consommation, tandis qu'en 1905, les statistiques accusent 9,000.

DECES

M. D. D. Montplaisir, de la maison Henri Jonas et Cie, a eu la douleur de perdre son père, M. Jean-Baptiste Montplaisir, dont les funérailles ont eu lieu mercredi, à St-Césaire.

Nous offrons à M. Montplaisir nos plus sincères condoléances dans le deuil que la frappe.

Les sardines de la marque "Brunswick" du nouvel emballage sont sur le marché. La marque "Brunswick" s'est acquise une telle réputation sur les marchés canadiens qu'elle est recherchée de l'Atlantique au Pacifique. Demandez à votre fournisseur les sardines canadiennes de la marque "Brunswick", c'est la marque qui se vend.

Les plus grandes profondeurs des grands lacs sont les suivantes: Lac Supérieur, 1003 pieds; Michigan, 864; Huron, 570; Erié, 204; Ontario, 738. Le fond du lac Supérieur est à 401 pieds au-dessous du niveau de la mer; celui du lac Michigan à 283, celui du lac Ontario à 491; le fond du lac Huron est à 11 pieds au-dessus du niveau de la mer, et celui du lac Erié à 369 pieds. Le lac Ontario, le plus petit des grands lacs, est relativement plus profond.

Personnel

—M. Robert Hatton, de la Williams Brothers Company, de Détroit, Mich., actuellement à Montréal et visite le commerce d'épicerie de détail dans les intérêts de sa maison.

MM. L. Chaput, Fils & Cie. sont les représentants au Canada de la Williams Brothers Company.